

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles HAGLER

La Société Helvétique de St-  
Maurice / Charles Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 38-41

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## La Société helvétique de St-Maurice

On nous charge de trois pages d'histoire sur les origines et le développement de la *Société helvétique de St-Maurice*. Et, bien volontiers, nous acceptons ce travail qui, cependant, nous change un peu, beaucoup, comme dit la marguerite que l'on effeuille, de celui que les circonstances nous ont imposé.

Mais les minutes que l'on vole à la politique sont précieuses : traditionalistes, nous ne devons pas seulement défendre les principes et nous attacher aux idées. Il faut

aussi glorifier les décors sur quoi se sont profilées nos grandeurs, rendre hommage aux sources où s'alimente notre esprit et recueillir chaque vestige du passé, pour le fixer dans sa vraie place.

Deux hommes ont été, jusqu'à ce jour, l'âme de la *Société helvétique* : M. le chanoine Gard, mort mais non oublié, et M. le chanoine Bourban qui était destiné à prendre toutes les successions de son confrère et maître : à l'abbaye, à l'orphelinat et à la présidence de la Société. Ce n'est pas s'abaisser à la flagornerie que de constater en toute simplicité que le second continue le premier.



M. le Chanoine BOURBAN

Les statuts originels remontent à 1875. Ils sont signés des deux secrétaires : MM. Léon Pellissier et Albert Mengis. Leur auteur ou leurs auteurs sont restés dans l'ombre de leur modestie. Pas complètement, cependant, puisque les noms des chanoines Gard et Burnier viennent, à cet égard, sous notre plume.

Quelles complications dans ces articles où nous trouvons des primiciers, des sous-primiciers, rappelant évidemment saint Maurice et sa légion, des commissaires, des chevaliers et des académiciens ! C'était si complet et si considérable que les chapeaux de paille et les vestons devaient être noyés sous les culottes courtes et les bérets à plume : le passé s'asseyait de tout son poids sur le présent qu'il écrasait... mais par les statuts seulement.

En 1891, la Société adopta les simplifications apportées par M. le chanoine Bourban.

La première grande réunion générale fut tenue au théâtre de St-Maurice le 23 septembre 1879. Fait impressionnant : les cinq membres du bureau d'alors sont morts : le chanoine Gard, MM. Jules et Georges de Stockalper, M. Charles de Werra, conseiller national et M. l'abbé Broquet, vicaire général de Genève.

D'éloquents discours et travaux y furent prononcés et lus par M. Jules de Stockalper, M. Achille Chappaz, M. Thorin, un Fribourgeois, M. le chanoine de Courten, M. Henzen, préfet des Etudes, M. le conseiller d'Etat Bioley et M. le chanoine Grenat.

Et puisque nous citons des noms, voici ceux des quinze premiers académiciens élus par la Société : M<sup>gr</sup> Mermillod, H. Thorin, Léon Roten, Henri Bioley, Ferdinand de Monthéis, Weck-Reynold, abbé Gremaud, abbé Fleury, abbé Cosandey, avocat Clausen, les peintres Ritz et Deschwanden, l'architecte Vuilloud et le professeur de musique Etter.

Toutes les professions et toutes les cultures donnaient leurs contingents.

Un peu plus tard, la Société prit pour organe la *Revue de la Suisse catholique*, très intéressante et très vivante, et qui se métamorphosa ensuite en *Revue de Fribourg* et en un autre titre encore qui nous échappe, sans parvenir

à la notoriété et à l'éclat de sa première manière <sup>(1)</sup>.

Au nombre des réunions de choix, il convient de citer celle de 1891, à laquelle assistait M<sup>gr</sup> Marpot, évêque de St-Claude, et celle de 1892, que présidait le R. P. Berthier, vice-recteur de l'Université de Fribourg.

Puis, ce fut le long sommeil de l'inactivité.

On dit souvent : autres temps, autres mœurs. Rien n'est plus faux en matière d'histoire : il suffit d'avoir assisté à la réunion de la *Société helvétique* du 25 mai dernier, pour se rendre compte de la joie avec laquelle chacun a fêté sa résurrection et sa vie. M. le conseiller national Daucourt y a été dans son domaine. Nul ne s'est acquitté avec plus sûre compétence, avec tact plus avisé d'une tâche aussi délicate que celle de la présidence.

La Société se retrouve à nouveau bien en selle. Les concours qui s'offrent, les noms qui affluent sont à la fois un témoignage d'opportunité et une garantie de réussite. Nul groupement n'est plus digne d'intérêt et de dévouement. La littérature, l'art et l'histoire, c'est la Tradition du pays et des races.

Les statuts de 1875 disaient déjà en leurs articles I et II :

« La Société se compose d'hommes voués à la culture des lettres, des sciences et des arts, mis au service de la Religion. Elle a pour but de former, autour de saint Maurice, une couronne de savants, de littérateurs et d'artistes d'un côté ; de l'autre, d'établir l'émulation du bien, en encourageant les nobles manifestations de la pensée humaine, manifestations qui se traduisent par les lettres, les sciences et les arts ».

Il n'y a rien de changé dans ce programme.

Ch. SAINT-MAURICE

<sup>(1)</sup> Les études les plus importantes, présentées aux séances de la Société ont été réunies en volumes, dont le premier, envoyé à l'Exposition nationale de Genève en 1896, a eu l'honneur d'une médaille d'argent. Réd.